

DAISHIN

L'esprit Vaste

大心

Calligraphie d'Akiko San



Joshin Sensei :

- **Paris** : samedi 2 Octobre.
- **La Trappe (Normandie)** : retraite du vend. 24 au dimanche 26 septembre.
- **Aix en Provence** : samedi 9 octobre.
<https://www.montagnes-et-forets-du-zen.org/retraites-et-journées>

La Demeure sans Limites

- **Mardi 5** : Journée de Bodhidharma, (voir ci-dessous).
- **Du vendredi 15 au dimanche 17** : « Faire et ne pas faire. Et si nous osions le non-faire ? »
- **Du vend. 29 oct. au lundi 1er novembre** : « Les quatre actions unifiantes du bodhisattva ». <https://www.larbredeleveil.org/lademeuresanslimites/programmes-de-la-demeure-sans-limites/>

Uposatha :

- Lune nouvelle : mercredi 6,
 - Pleine lune : mercredi 21, lune des choux et des fraisiers.
- Pour nous rejoindre : <https://framadate.org/7lBjPfvDI2BUvFJ8>

Le jour de Bodhidharma :

- **Le 5 octobre**, gratitude pour le « barbare » qui a transmis le Dharma d'Inde en Chine.



Un numéro spécial : les Jatakas, quand le Bouddha n'était pas encore Bouddha ...

Les Jatakas, contes merveilleux des vies antérieures du Bouddha.



J'ai mis un certain temps à apprécier les Jatakas, avec ses fables et son merveilleux. Et puis, ils sont souvent présentés comme « contes », ce qui nous fait penser qu'ils sont seulement pour les enfants... nous avons perdu, je pense, le goût des contes et du merveilleux, le goût des morales et des fins heureuses...

Mais les Jatakas sont présents partout en Asie du Sud-Est aux frontons des temples, dans les illustrations au quotidien, dans les paroles des chanteurs et des poètes.

Le Bouddha, pas encore Bouddha, y apparaît sous plein de formes différentes, souvent animales : cerf, poisson, tortue, lièvre ou éléphant ; bien sûr aussi humaines : prince, mendiant, voleur ou même végétale : lierre ou buisson.

Alors, j'ai insisté, je les ai lus et relus, pour comprendre ce qui s'y passait.

Sommaire

Planning et Uposatha

Apprentissage de
la « compassion habile »
Joshin Sensei

Les Jatakas : sur l'étal des marchés...
Rafe Martin

Un autre regard
Supriya Rai

Le cerf doré

Autres Jatakas : <http://larbredeleveil.org/daishin/lespritvaste/2019/10/22/les-carnets-de-la-sangha/>

Que pouvait-il y avoir, dans ces histoires situées dans un passé extra-ordinaire où les animaux parlaient, où les rois discutaient avec les mendiants, qui pouvait nous intéresser aujourd'hui, dans notre monde déserté de toutes ces merveilles et toujours bousculé ?

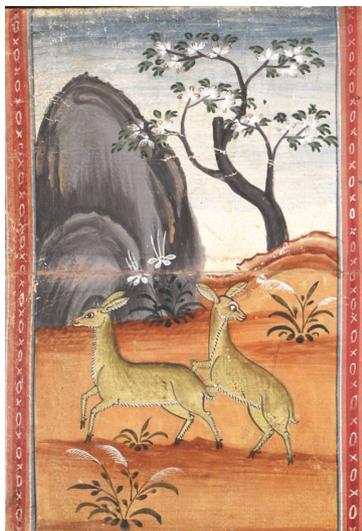
Sagesse et compassion tels sont les Enseignements de base du Bouddha qui nous ont été transmis.

Dans le Mahayana, nous voyons la Sagesse « Prajna » comme la « Mère de tous les Bouddhas », que nous rencontrons à travers la méditation.

Difficile à comprendre, difficile à réaliser...

Mais compassion...

Nous connaissons tous ce mot, et nous l'assimilons le plus souvent à « pitié, être touché, réagir à la souffrance, la partager (sens étymologique), s'apitoyer », etc...



Or, à lire les Jatakas, j'ai découvert, petit à petit, un aspect de la compassion que je n'avais pas vu jusque là. Non seulement, sous ses diverses formes, le Bouddha aide, soutient, ou même se sacrifie, mais surtout ses actions ont toujours pour résultat de faire grandir l'autre, celui qui a mal agi -le chasseur, le roi malhonnête, l'homme qui trahit sa parole, le dieu ingrat, etc...

Cet autre est toujours pardonné, plus encore, il a, s'il le désire, la possibilité d'apprendre, de changer.

Ainsi, entre autres exemples, dans le Jataka du Roi des Cerfs du Banyan, lorsque le Roi des Cerfs offre sa propre vie à la place de la biche porteuse d'un faon, le Roi de Bénarès, profondément touché par ce sacrifice, finit par accepter que plus aucun animal ne soit mis à mort dans son royaume. (ci-dessous)

Les Jatakas enseignent ce que j'appellerais la « compassion habile », celle qui va toucher tous les participants à une situation, pas seulement la personne vers qui elle se porte mais un acte qui offre à chacun des participants une opportunité de changer, de dépasser ses limites, de parcourir un chemin de soi à l'autre.

Aucune personne, dans aucun Jataka, n'a le cœur assez dur, ou assez fermé, pour ne pas être touché par le don, le sacrifice, et ne pas à son tour, ouvrir son cœur, et laisser entrer la compassion.

Il n'y a plus, à la fin, de bons et de méchants : il y a une situation complètement changée. Et nous apprenons, ou plutôt réapprenons, que lorsqu'une personne change, toutes celles qui l'entourent changent avec elle. Que chaque situation présente une occasion de sortir de notre égoïsme, et, au lieu de nous endurcir, elle est chemin vers l'ouverture et l'autre.

Est-ce vision optimiste ou réaliste du monde ? Comment réagirions-nous, comment les personnes de ce monde réagiraient-elles si ce qui était mis en avant était le dévouement, la compassion entière, totale, le don et l'altruisme au lieu de la colère, l'égoïsme et le châtement... ?

Est-ce que le monde changerait... ?

Joshin Sensei.

Brève bibliographie :

En français :

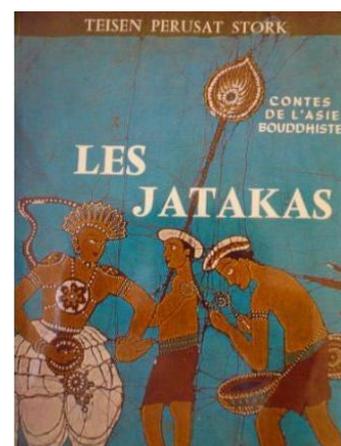
[https://www.bouddhisme-france.org/sagesses-bouddhistes/revoir-toutes-les-emissions-tv/Les-Jatakas-ou-les-vies-passees-du-Bouddha-qui-présentent-une-bibliothèque-très-riche-en-français.](https://www.bouddhisme-france.org/sagesses-bouddhistes/revoir-toutes-les-emissions-tv/Les-Jatakas-ou-les-vies-passees-du-Bouddha-qui-presentent-une-bibliothèque-très-riche-en-français)

Et aussi : *Légendes bouddhiques de Thaïlande. A. d'Hunt, Wanee Pooput. (et tous les livres des mêmes auteurs).*

En anglais : *tous les Jatakas*, <http://ignca.gov.in/online-digital-resources/jataka-stories/>

Plus d'info sur les Jatakas de Thaïlande : Bernard Formoso, « Les dix grandes vies antérieures de Bouddha, d'après la version du Thotsachat du moine Mahā Kim Honglodarom ».

<https://journals.openedition.org/moussons/5104>



Les Jatakas : sur l'étal des marchés...



Les Jatakas sont des histoires rapportant les naissances antérieures du Bouddha. Elles nous racontent, à travers d'innombrables vies, à la fois le

passé du Bouddha historique et la façon dont, bodhisattva, il mûrit le don plein de compassion et parfois héroïque.

On en trouve de plusieurs sortes, depuis des morales monastiques, de simples fables mettant en scène des animaux jusqu'aux épopées héroïques.

Selon la tradition, ces histoires furent données par le Bouddha lui-même de façon à expliquer une situation particulière qui touchait les moines ou les disciples laïcs.

Parfois, par exemple, le conte révélait l'origine karmique de la situation présente.

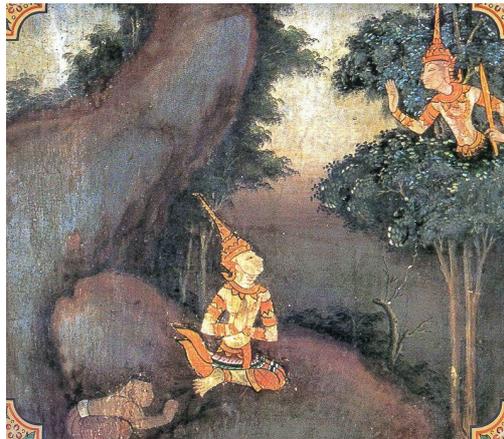
Dans le Mahayana, on trouve des contes plus littéraires dont le cœur est l'idéal du bodhisattva : histoires de compassion et d'auto-sacrifice.

Dans les Jatakas, le Bouddha n'est jamais retiré du monde ; il est dans le monde mais agissant avec compassion et sagesse pour le bénéfice de tous les êtres. Ce sont ces vies d'efforts et d'auto-sacrifices qui sous-tendent les six années de méditation et de pratique qui firent que l'ex-prince Siddhartha atteignit le but qu'il recherchait : l'Eveil.

Juste avant cette Illumination finale, la légende dit que Mara le tentateur apparut devant le futur Bouddha et lui demanda s'il était vraiment digne d'atteindre un tel but.

En réponse, le Bouddha toucha légèrement la terre de sa main droite, lui demandant de se porter témoin pour lui. La terre répondit :

« Il est digne ; il n'y a pas un seul endroit sur ce globe où, à travers des vies innombrables, il n'ait pas offert sa propre vie pour le bien des autres ». Ces vies sont la fondation cachée sur laquelle se tient nécessairement la réalisation de ce grand Bouddha historique.



Nous découvrons dans les Jatakas l'essence de l'attitude bouddhiste mise en pratique : une attitude de compassion infinie ;

le Lama Govinda dit :

« La Voie du Bouddha n'est pas de fuir le monde mais de le dépasser à travers une connaissance totale -prajna-, à travers un amour actif -maitri- tourné vers ses compagnons humains, à travers une participation intérieure aux joies et aux souffrances des autres -karuna muditha- et avec équanimité en ce qui regarde ses propres bonheurs et malheurs ».

Dans les Jatakas, nous apprenons par exemple qu'il y a longtemps, comme Roi des Cerfs (1), le Bouddha risqua sa propre vie afin de libérer toutes les créatures du danger ;

Singe, il sauva la vie d'un chasseur ingrat ; lion, il sauva toutes les bêtes effrayées de leur propre peur ; perroquet, il s'envola avec abnégation à travers les flammes pour sauver tous ceux qui étaient pris au piège dans une forêt en feu ; éléphant, il offrit sa vie afin que des hommes mourant de faim puissent survivre ; roi, il offrit sa propre chair pour sauver une tourterelle ; prince, il donna sa vie afin que la tigresse affamée et ses petits puissent survivre.

En résumé, on peut dire que ces contes nous montrent les actions d'un être libéré de toute inquiétude concernant sa personne ; ils démontrent la fonction naturelle de l'esprit et du cœur du bodhisattva. Ainsi chaque existence devient un champ immense d'efforts spirituels ; aucune forme de vie n'est insignifiante, tout événement, aussi petit soit-il, fait partie du Chemin.

L'idéal de ces contes est de montrer comment vivre dans un monde de souffrance mais aussi de nous offrir une vision spirituelle profonde de la nature de l'univers.

Le message des Jatakas est spécialement poignant à notre époque. Nous devenons de plus en plus conscients de la façon dont notre mode de vie abîme la planète, ce qui nous fait prendre conscience aussi de la souffrance des baleines, des gorilles de montagne, des loups et de toutes les autres espèces en danger ainsi que du traitement cruel que nous infligeons aux chats, aux chiens, aux lapins, aux singes et aux rats et aux souris, souvent pour peu de choses, dans nos laboratoires. Tout cela devient de plus en plus clair et les Jatakas le mettent encore plus en évidence.

1 On trouve souvent des cerfs dans les Jatakas ; dans plusieurs, le Bouddha est le Roi des Cerfs qui se sacrifie pour mettre les autres à l'abri. Dans la tradition Thaï, le cerf représente l'harmonie, la joie et la sécurité, mais aussi la délicatesse et l'attention. Voir : <https://scroll.in/article/824513/harmony-serenity-watchfulness-what-the-deer-signifies-in-thai-manuscripts-on-buddhas-birth-tales>

Qui sait, peut-être, comme le suggèrent les Jatakas, parmi ces mêmes animaux que notre culture tourmente, charcute, massacre et dévore, il y a des êtres sensibles, des bodhisattvas et de futurs Bouddhas. Lorsque nous entrons profondément dans les Jatakas, ils transforment notre sensibilité et notre imagination. Il devient impossible de ne pas ressentir la détresse des animaux et il devient de plus en plus difficile de croire qu'ils sont simplement "en-dessous" de nous, c'est à dire qu'ils sont là pour notre propre plaisir et usage.

Ces contes nous aident à comprendre que les animaux ont leur propre vie, leur propre karma, leurs propres buts et aspirations.

Et que, aussi brève et difficile que cette vie puisse être, ils ont aussi la grâce d'une pureté et d'une clarté que nous ne pouvons que respecter humblement et peut être même occasionnellement envier.

Les Jatakas consolident notre connaissance profonde de la sagesse inhérente à toute forme de vie et la garde vivante pour nous aujourd'hui.



Perdre le respect pour les autres formes de vie et la sagesse fondamentale qu'elles aussi représentent est après tout affaiblir le premier et le plus fondamental des préceptes : ne pas tuer mais chérir toute vie. Le Bouddha ne fut-il pas un lièvre, un faisan, un singe, un lion, un cerf et un buffle ?

Qui peut dire que le chien qui garde notre porte ou le chat qui s'enroule autour de nos jambes n'est pas un bodhisattva sur le chemin à cet instant même ?

Sur les étals du marché, nous voyons des lièvres, des poulets ou des dindes vivantes à vendre et on peut se demander : pourquoi sont ils ici ? Et on ne sait pas quoi faire... Est ce que je devrais les acheter tous ? Est ce que je devrais les libérer ?

Parce que, nous avons vu dans les Jatakas que leur vie intérieure est la même que la nôtre, nous voudrions les sauver tous. Et eux, qui nous regardent de leurs yeux brillants, noirs ou dorés, peut-être qu'ils ont aussi envie de nous libérer tous.

La compassion, nous disent les animaux dans les Jatakas, doit en fait s'exprimer par l'action : elle doit prendre forme pour être réelle. Comment faire, c'est la question posée à chacun d'entre nous. Il n'y a pas une unique « bonne » façon et tous les efforts sincères vont se retrouver au final.

Le monde moderne du bouddhisme engagé, le monde traditionnel des Jatakas, et le chemin du bodhisattva : tous sont connectés et se recoupent sans aucune séparation avec ce monde confus, fragmenté dans lequel se déroulent nos vies quotidiennes.

On ne peut pas séparer les uns des autres, il n'y a pas, même pas entre eux, l'épaisseur d'un cheveu ou d'un poil.

Rafe Martin

Un autre regard



« Les récits des Jatakas ont été contés partout en Asie. Ils ont fourni ce lien intermédiaire important grâce auquel une large communauté de fidèles participe à l'acceptation et à la diffusion de la doctrine religieuse – laquelle sinon serait restée l'apanage exclusif des philosophes et des moines.

Ils sont la base de l'élaboration de la morale et du comportement éthique, ont inspiré des œuvres de la littérature et de l'art religieux.

Pourtant on ne peut ignorer le fait que ces récits ont souligné certains idéaux, tout en incorporant des éléments qui ont véritablement compromis certaines valeurs bouddhistes. La misogynie incrustée dans ces récits qui sont narrés pour aider le moine à rester fidèle à son vœu de célibat est particulièrement inquiétante.

La représentation des femmes est inadmissible et n'est point conforme aux principes bouddhistes énoncés ailleurs dans la littérature canonique. (...)

Une des explications proposées est que les Jatakas ne sont pas purement bouddhistes, et puisent librement dans le folklore ambiant. Ils ne reflètent pas tant le point de vue bouddhiste sur les femmes que le contexte culturel dans lequel le bouddhisme s'est développé. (...)

Les vers des nonnes inclus dans la collection des sermons attribués au Bouddha, ou dans le Therigatha, recueil de poèmes de nonnes, servent de témoignage à l'égalité fondamentale des femmes avec les hommes en matière de pratique spirituelle... »

Supriya Rai

« *La femme dans la littérature bouddhiste ancienne : les Jatakas* »
in *Synergies Inde* N° 6 - 2013.

Un Jataka de compassion et d'action :

Le cerf doré.



Un jour naquit dans la forêt de Bénarès un cerf tout doré qui était le bodhisattva ; ses yeux étaient ronds comme des bijoux, ses cornes comme de

l'argent et il était plus grand que tous les autres. Il dirigeait un troupeau de 500 cerfs et biches. Dans la même forêt vivait un autre cerf doré qui lui aussi dirigeait un troupeau de 500 animaux.

Le roi de Bénarès aimait beaucoup la viande de cerf ; aussi demanda-t-il à ses hommes de lui apporter au moins un cerf chaque jour. Les garde-chasses décidèrent de capturer tous les cerfs de la forêt et de les amener dans le Parc Royal pour faire plaisir au roi. Ils encerclèrent la forêt, ne laissant qu'un seul passage, firent du bruit en battant du tambour ainsi tous les cerfs furent poussés vers l'entrée du Parc Royal et y furent enfermés.

Lorsque le roi vit les deux cerfs dorés dans son jardin, il fut charmé par leur élégance et leur promis l'immunité. Mais les autres cerfs n'eurent pas le même privilège, et chaque jour quand un chasseur royal entrait dans le parc pour tuer un cerf, tous les autres cerfs s'agitaient et paniquaient, ce qui causait des dommages à tous. Les deux rois se rencontrèrent et décidèrent que chaque groupe sacrifierait un animal un jour sur deux et cet accord fut suivi rigoureusement.

Un jour, ce fut le tour d'une biche enceinte appartenant au troupeau de Sakha qui fut désignée : elle pria le chef du troupeau de reporter son tour jusqu'à la naissance de son petit mais Sakkha ne fit pas attention à sa demande.

En pleurs, elle alla voir l'autre dirigeant, Nighroda, qui, par compassion profonde, acquiesça à sa prière.

Le jour suivant, Nighroda lui-même alla à l'endroit des exécutions, prêt à être tué. Surpris par la présence du cerf doré attendant la mort malgré l'immunité accordée, les hommes allèrent voir le roi qui fut surpris lui aussi.



Il arriva immédiatement au Parc et demanda au roi des cerfs pourquoi il était prêt à mourir alors qu'il était épargné.

Celui-ci répondit : « Une biche enceinte est venue vers moi en me priant de trouver quelqu'un pour la remplacer ; alors, afin de sauver sa vie et celle de son petit, j'ai décidé d'être tué à sa place ».

Le roi ressentit une grande compassion devant cet acte, et dit :

« Je suis impressionné par votre compassion aimante : j'épargne la vie de cette biche et la vôtre ».

Mais le roi des cerfs répondit : « Je vous remercie, Sire, mais que va-t-il arriver aux autres cerfs ? »

- Eh bien, j'épargne leurs vies aussi.

- Ah, alors les cerfs qui sont dans votre jardin vont tous recevoir ce cadeau mais qu'en est-il des cerfs qui vivent dans votre royaume ?

- Bon, j'épargne leurs vies aussi, répondit le roi.

- Sire, les cerfs vont être sains et saufs sur votre territoire mais qu'arrivera-t-il aux autres animaux à quatre pattes ?

- Ah, à partir de maintenant, promet le roi, ils seront sains et saufs dans mon royaume.

- Sire, les animaux à quatre pattes vont être sauvés mais que va-t-il arriver aux oiseaux ? demanda le roi des cerfs avec une dignité naïve.

Le roi de Bénarès soupira : « Les oiseaux vont être sains et saufs ».

- Mais que va-t-il arriver aux poissons ? demanda le cerf.

- Je les épargne aussi, Ô roi des cerfs !

Ainsi par sa compassion, le cerf sauva les vies de tous les animaux du royaume.

<http://ignca.gov.in/online-digital-resources/jataka-stories/018-the-story-of-nigrodha-deer/>

Traduction : Joshin Sensei





Quand j'ai lu cette histoire pour la première fois, je me suis demandé pourquoi le roi des cerfs avait attendu pour se proposer comme victime et demander la grâce des animaux.

J'avais oublié que ce n'est pas le Bouddha, Eveillé et accompli, qui était le roi des cerfs, mais un bodhisattva en devenir : sans doute lui avait-il fallu, comme il nous le faut à nous, du temps pour prendre pleinement conscience de la situation.

Après tout, combien de guerres en ce moment, combien de personnes qui meurent sur leurs petits bateaux... En avons-nous pris vraiment conscience ?

Et il fallait aussi sans doute attendre que la compassion du roi s'éveille, peut être lorsque sa faim -dans tous les sens du terme- s'était un peu apaisée...

Demander trop tôt, la demande aurait sans doute été refusée... Mais quand il y eut une opportunité, quand la compassion et le respect naquirent dans le cœur du roi devant le sacrifice, alors, sans hésiter, sans peur que le roi ne revienne sur sa parole, le roi des cerfs en profite pour agrandir cette brèche dans le cœur du roi, lui permettant ainsi de faire preuve d'une immense compassion à son tour.

La biche et son faon sont sauvés, les animaux sont sauvés, et le roi, je crois bien, est lui aussi sauvé...

Joshin Sensei

Juste de quoi vous donner, j'espère, le goût d'en lire...

Vous en trouverez d'autres que j'ai adaptés, « Le Lièvre de la lune », « Le Conte des deux cygnes » et « Les tiges de lotus » que j'ai traduits sur le site :

<http://larbredeleveil.org/daishin/lespritvaste/2019/10/22/les-carnets-de-la-sangha/>

Illustrations :
Madras Courier, British Library,
scroll.in.



Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei
Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres....